

quelles celles-ci peuvent donner lieu, et détermine enfin, dans quelle mesure chacune de ces fautes est en état d'influencer les résultats définitifs des recherches entreprises.

Wlaëff, G. Dr. La morphologie du sang en rapport avec les modifications pathologiques du foie. (Ibid. pp. 311).

Le rôle du foie dans l'hématose chez l'adulte n'est pas encore complètement élucidé. D'autre part le diagnostic des maladies du foie présente parfois de réelles difficultés. C'est dans le but de résoudre le premier problème, aussi bien que pour seconder le clinicien, que l'auteur s'est attaché pendant les huit années qu'il a passées dans le service de M. le prof. Pasternatzki, à étudier l'état du sang chez des adultes sains et chez plusieurs centaines de sujets atteints de différentes maladies du foie. Il a également recouru à l'expérimentation sur des animaux. Avant d'exposer les résultats de ses recherches, l'auteur s'arrête sur la morphologie des globules blancs. Presque tous les auteurs (Ehrlich, Ouskoff, Gabritchewsky etc.) sont d'ailleurs d'accord sur cette question.

Les globules blancs, d'après l'auteur, constituent les groupes suivants: 1) lymphocytes—à peu près 30% dans le sang normal; 2) formes intermédiaires des globules blancs—10%; 3) neutrophiles (polynucléaires)—60—70%; 4) éosinophiles—0,5—2%.

En étudiant comparativement l'état du sang dans les maladies du foie, dans celles de la rate, dans l'anémie pernicieuse, dans l'endocardite ulcéreuse, dans la septicémie, dans le cancer de l'estomac etc., on constate que le sang des sujets hépatiques présente des modifications toutes spéciales quant au nombre et à la morphologie de ses éléments figurés. Et ces lésions sont d'autant plus frappantes que le processus anatomopathologique du foie est plus avancé.

L'auteur prétend que d'après l'examen du sang on peut, non seulement poser le diagnostic de maladie du foie en général et éliminer ainsi les maladies des autres organes comme par exemple celles de la rate, mais on peut faire plus, on peut préciser la variété de la maladie du foie. Il est possible, par exemple, de dire si l'on est en présence d'une cirrhose ou d'un kyste hydatique du foie; si le malade est atteint d'un ictère catarrhal, de cancer du foie, d'anémie pernicieuse etc.

Quand le kyste hydatique se localise dans le foie loin des gros canaux biliaires et des gros vaisseaux sanguins, le sang ne présente presque rien d'anormal. Dans la cirrhose de foie le nombre de globules rouges diminue: au lieu de 5 millions on n'en a que 3; le nombre de globules blancs augmente un peu, il ne dépasse cependant pas 20,000; on ne trouve que 50—60% d'hémoglobine au lieu de 90—100%; le poids spécifique du sang est de 1060—1040; le taux aussi bien que le nombre absolu des lymphocytes et des formes intermédiaires des globules blancs tombe, tandis que les polynucléaires deviennent plus nombreux (on ne trouve dans ce cas que 12% de lymphocytes au lieu de 25—30%; 3,5% de globules blancs intermédiaires au lieu de 9—10%; 8% de polynucléaires, 0,5% au maximum d'éosinophiles).

Ces modifications morphologiques du sang sont surtout marquées dans les tumeurs malignes du foie. Ici les lymphocytes ne donnent que 4%, les glo-

bules blancs intermédiaires 2,6‰, les polynucléaires montent jusqu'à 93‰; le taux des éosinophiles baisse et leur nombre absolu présente des oscillations.

Le nombre des globules blancs varie entre 16000 et 50000 et plus; celui des globules rouges tombe parfois au-dessous d'un million; on trouve des globules rouges nucléés, on constate la poïkilocytose; en même temps que le taux de l'hémoglobine, le poids spécifique du sang diminue.

Dans l'anémie pernicieuse on constate au contraire une diminution du nombre des globules blancs, et leur morphologie n'est pas modifiée d'une façon marquée.

Dans la pseudoleucémie le nombre des leucocytes tombe parfois au-dessous de la normale, le nombre des globules rouges baisse et on voit se former des globules rouges à noyaux; cependant le taux des différents groupes de leucocytes est à peu près semblable à celui de la leucémie.

Dans la leucémie on constate en outre l'augmentation du nombre général des globules blancs qui peuvent centupler, et le nombre des globules blancs par rapport aux globules rouges peut-être comme 1 : 3 et même moins.

La différence principale entre la tumeur maligne du foie et la pseudo-leucémie consiste en une augmentation frappante (dans la leucémie) du nombre absolu de globules blancs et dans l'apparition d'une quantité considérable de globules rouges à noyaux.

Au début de la leucémie splénique, alors que le foie est peut attaqué, le taux des lymphocytes aussi bien que celui des globules blancs intermédiaires et des éosinophiles monte, tandis que le taux des polynucléaires décroît. Mais à mesure que le foie est troublé dans son fonctionnement, le taux des lymphocytes tombe et celui des polynucléaires monte.

La littérature de la question, les expériences personnelles pratiquées par l'auteur sur des animaux, aussi bien que les modifications du sang constatées par lui chez des sujets atteints de maladies du foie, de la rate et d'autres organes, l'amènent aux conclusions suivantes:

Il existe au niveau du foie, qui reçoit directement le sang des organes abdominaux pour le déverser dans la veine cave inférieure, une faible pression sanguine qui favorise le contact intime et prolongé des globules rouges avec les cellules hépatiques. Ces dernières enlèvent au sang ses principes nuisibles et lui restituent les éléments nécessaires à sa vie et à son fonctionnement ultérieur. D'un autre côté elles donnent au sang les éléments nécessaires à leur propre vie et à leurs fonctions complexes. Cette harmonie vient-elle à être troublée par le mauvais fonctionnement du foie, les principes nuisibles du sang ne s'éliminant plus, abrègent la vie des globules rouges et arrêtent la transformation successive des globules blancs.

Dans les cas pathologiques (la leucémie) l'auteur admet la possibilité de la formation chez l'adulte des globules sanguins aux dépens des cellules endothéliales des capillaires du foie.

Studensky. Dr. Sur la chaleur de la combustion de la viande de divers animaux. (Ibid. pp. 305).

En étudiant la calorimétrie chimique dans le laboratoire de M-r. Berthelot au Collège de France, l'auteur a eu l'occasion de déterminer la chaleur